

Jean-Ulrich THIERRY-MIEG

18/04/1774, Mulhouse - 15/05/1835, Mulhouse

manufacturier

REPERES FAMILIAUX

Descendant de : Jonas THIERRY et Anne SCHLUMBERGER

Epouse : Anne-Catherine Mieg (1778-1866)

Mariage le 09/07/1800

Enfants :

Mathieu (1801-1883) ∞ Judith Blech

Charles-Jonas (1802-1865) ∞ Catherine Heilmann

Anne-Catherine (1804-1805)

David (1809-1822)

Judith (1811-1873) ∞ Mathieu Hofer puis Léonard Schwartz

Edouard (1815-1887) ∞ Lucinde Heilmann

Jean-Jacques (1820-1904) ∞ Amélie Koechlin



Sépulture

cimetière protestant - Mur droit - secteur H

Le défunt a été inhumé dans l'ancien cimetière ; ses cendres ont ensuite été transférées au cimetière central après 1871

BIOGRAPHIE

Jean-Ulrich Thierry, pour se distinguer des autres Thierry fort nombreux à Mulhouse et d'un fils de son frère Pierre qui avait le même prénom, avait pris l'habitude d'ajouter à son nom le patronyme de sa femme.

Sa maison de commerce porta depuis plus de trente ans la raison sociale : Thierry-Mieg, fabricant des toiles peintes dont les produits ont acquis une grande célébrité. Par ordonnance royale, Louis-Philippe, déclare 23 juillet 1838 que « Les sieurs Mathieu Thierry, Charles Jonas Thierry et Edouard Thierry sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de « MIEG » et à s'appeler désormais THIERRY-MIEG »

Jean-Ulrich Thierry-Mieg est digne d'être proposé en exemple à ses descendants, car il était de la vraie race des anciens manufacturiers de Mulhouse ; c'est grâce à son intelligence, grâce aussi à sa femme, dont le soutien et les encouragements ne manquèrent jamais. Parti de rien, il arriva à faire de la maison Thierry-Mieg une entreprise de premier ordre qui connut un haut degré de prospérité.

Jean-Ulrich reçut une excellente éducation chrétienne et particulièrement en sciences et français. Ses parents le destinèrent au commerce ; il entra à 15 ans dans une maison commerciale à Aix en Provence. Il y fut employé après son apprentissage. Il occupa ensuite une place dans une société de commerce lyonnaise. Sa mère, effarée par les scènes de la Révolution à Lyon, le fit revenir en Alsace. Il repartit ensuite à Lyon et Villefranche pendant 12 ans. Il revint Mulhouse en juillet 1800 où il épousa Anne-Catherine Mieg, dont il eut 5 fils et 3 filles et huit petits-enfants.

De 1797 à 1800, Jean-Ulrich fut associé de la Maison d'Impression Braun, Lacour, Thierry et Cie à Béligny près de Villefranche sur Saône.

Jean-Ulrich fut manufacturier à Mulhouse. Il s'occupait d'achats et de ventes de tissus. A Mulhouse il était de plus en plus difficile de se procurer du tissu. En 1800, il fonda la manufacture d'impression Graf, Thierry & Cie, qui prit le nom de Thierry-Mieg en 1806, située rue des Tanneurs à Mulhouse est spécialisée dans l'impression sur tissus. En 1806, l'entreprise devint « Thierry-Mieg » après le départ de Graf. Elle imprimait des tissus, des mouchoirs imprimés, des indiennes à carreaux pour des robes et des foulards, des fonds de couleur.

L'usine utilisait le rouge garance et le bleu indigo. Elle proposait aussi le Rouge turc, teinture complexe nécessitant 17 opérations à base de garance rouge.

En 1807, Jean-Ulrich Thierry-Mieg acheta un immeuble à Ensisheim pour y installer la fabrication de toiles en coton. Il fut l'un des premiers industriels qui ouvrirent des ateliers de tissage dans la région mulhousienne.

Il vendait ses tissus imprimés à la Foire de Dijon et des toiles de coton de la maison Bidermann. Il acheta un terrain rue de l'Ours à Mulhouse pour y faire construire une blanchisserie et une teinturerie pour le rouge turc, sur le Steinbächlein, affluent de la Doller.

A partir de 1813, les marchandises anglaises envahirent le continent ; ce fut le début d'années difficiles pour les Thierry Mieg. En 1818, Jean-Ulric vendit ses locaux d'Ensisheim. En 1823, avec ses fils Mathieu et Charles, il acheta à Paul Blech et Cie une maison de la rue Ste Claire comprenant logements et manufacture.

En 1838, les quatre fils de Jean-Ulrich obtinrent l'autorisation par ordonnance royale confirmée au Tribunal d'Altkirch en 1847, de porter légalement le nom patronymique composé « Thierry-Mieg ».

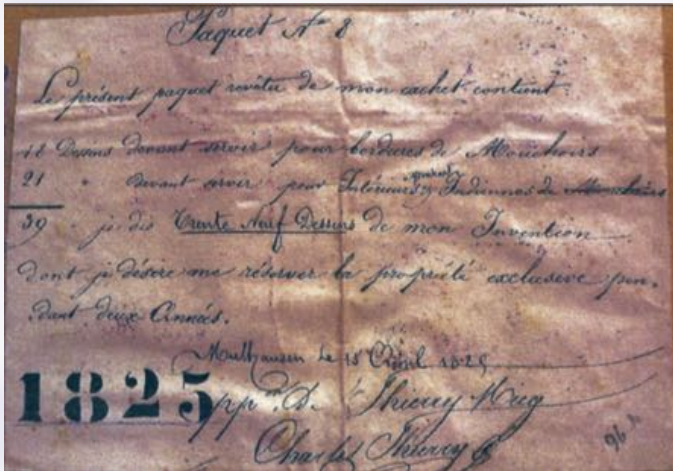
En 1844, on imprimait des châles de laine, et des imitations de cachemire. Les fabrications Thierry-Mieg furent récompensées par de nombreuses médailles à l'exposition de Paris de 1849, à l'exposition universelle de Paris en 1855.

Jean-Ulric Thierry-Mieg fut l'unique créateur de la maison ; après avoir traversé bien des vicissitudes, il réussit à la mener au premier rang, dans un état de grande prospérité.

La maison Thierry-Mieg a dû cesser ses activités en 1895, après 95 années d'existence. Son sort fut lié à celui de Mulhouse au statut français, car le commencement de son déclin fut marqué par la guerre de 1870-1871.



Anne-Catherine Mieg en 1814
(portrait à l'huile par Jean Mieg)



Document Musée de l'Impression
sur étoffes de Mulhouse